



Dans la guerre de propagande d'Israël

Inusable grand mufti de Jérusalem

Régulièrement, des ouvrages « découvrent » les sympathies nazies du leader palestinien Amin Al-Husseini ; régulièrement, les dirigeants israéliens en tirent parti pour dénoncer l'antisémitisme congénital des Arabes. Car c'est bien l'objectif de ces pseudo-recherches historiques que de justifier l'occupation des Territoires et l'oppression des Palestiniens.

Par Gilbert Achcar

Ces dernières années ont vu une recrudescence spectaculaire de la guerre des mots opposant Israël aux Palestiniens et aux Arabes, avec le concours actif des partisans des deux camps en Europe et aux Etats-Unis. Cette dimension particulière du conflit israélo-arabe a toujours été cruciale pour l'Etat d'Israël : constitué dès l'origine en forteresse enclavée dans un environnement régional hostile, il doit impérativement cultiver le soutien des pays occidentaux à sa cause.

C'est lors de l'invasion du Liban, en 1982, que l'image d'Israël en Occident se détériora sensiblement pour la première fois. Le long siège de Beyrouth, marqué par les massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila, perpétrés sous supervision israélienne, choquèrent l'opinion publique mondiale. En Israël même, ce traumatisme, comparable à celui produit aux Etats-Unis par la guerre du Vietnam, demeure présent (1).

Entre ce moment et celui de la première Intifada, en 1987-1988, l'Etat hébreu fut ainsi le théâtre d'un remarquable réexamen critique des mythes centraux de l'idéologie sioniste par ceux qu'on appela les « nouveaux historiens » (2). Cette réécriture de l'histoire des origines d'Israël donna naissance à un courant, certes minoritaire mais qualitativement important : le « postsionisme ». Il n'empêcha cependant pas le glissement à droite, par étapes, de la société israélienne, de l'enlèvement précoce des accords d'Oslo jusqu'à l'affirmation d'un « néosionisme » agressif.

Aussi stigmatisé que... Adolf Hitler

Selon la définition du sociologue israélien Uri Ram, « *le postsionisme est d'orientation citoyenne (il soutient l'égalité des droits et a en ce sens une préférence pour un Etat de tous ses citoyens dans les frontières de la "ligne verte" [ligne d'armistice avant la guerre de 1967]), universelle et mondiale. Le néosionisme est particulariste, tribal, juif, ethnonationaliste, intégriste et même fasciste sur la marge (3)* ».

Le sabotage par Israël des négociations de paix, sa colonisation accélérée des territoires palestiniens occupés et ses offensives meurtrières au Liban (2006) et à Gaza (2008-2009) accentuent inexorablement la dégradation de son image. Pour tenter de l'enrayer, les instances israéliennes officielles et leurs partisans inconditionnels en Occident invoquent, comme toujours, la mémoire de la Shoah, dont ils espèrent une légitimation de leur action (4).

Mieux : ils ont toujours tenté d'impliquer les Palestiniens et les Arabes dans le génocide nazi. C'est dans ce but que, dès la fin de la seconde guerre mondiale, les instances sionistes ont mis en exergue le tristement célèbre mufti de Jérusalem. Figure de proue du nationalisme palestinien dans les années 1920 et 1930, Amin Al-Husseini, exilé de Palestine par les autorités britanniques en 1937, avait rejoint le camp des puissances de l'Axe en 1941, après un séjour en Irak. Il contribua activement, depuis Berlin et Rome, à la propagande des régimes nazi et fasciste ainsi qu'à la mise sur pied d'unités bosniaques musulmanes de la SS — qui ne commirent cependant pas d'exactions antijuives.

Largement discrédité dans le monde arabe, sinon en Palestine, avant même son exil européen, Al-Husseini rencontra si peu d'écho que, malgré toutes ses exhortations à rejoindre les troupes de l'Axe, seuls 6 300 soldats originaires de pays arabes, selon les calculs d'un historien militaire américain, « *passèrent par les différentes organisations militaires allemandes* », dont 1 300 originaires de Palestine, de Syrie et d'Irak, le reste en provenance d'Afrique du Nord. Ces chiffres doivent être comparés aux 9 000 soldats arabes de la seule Palestine engagés dans l'armée britannique et aux 250 000 Maghrébins qui combattirent dans les rangs de l'armée française de la libération et fournirent la majeure partie de ses morts et blessés (5).

Le mufti fut néanmoins érigé en représentant attitré des Palestiniens et des Arabes par la désinformation du mouvement sioniste qui, en 1945, exigea — sans succès — qu'il soit déféré devant le tribunal international de Nuremberg, comme s'il avait représenté un rouage essentiel de la machine génocidaire nazie. Un nombre considérable d'articles, de brochures et de livres fut produit afin de désigner Al-Husseini à la vindicte publique. Il est vrai que la figure du mufti permettait de présenter les Palestiniens comme coresponsables du génocide hitlérien et, à ce titre, de justifier qu'un « Etat juif » soit érigé sur le territoire de leur patrie.

Cette motivation devint une constante du discours de l'Etat d'Israël après sa création. Elle explique l'importance extraordinaire accordée au mufti par Yad Vashem, le mémorial de

la Shoah, à Jérusalem. Tom Segev a noté que le mur qui lui est consacré cherche à donner l'impression d'une convergence entre le projet génocidaire antisémite du nazisme et l'hostilité arabe à Israël (6). Peter Novick a relevé, de son côté, que l'article sur le mufti dans l'*Encyclopedia of the Holocaust*, publiée en association avec Yad Vashem, est beaucoup plus long que les textes sur Heinrich Himmler, Reinhard Heydrich, Joseph Goebbels ou Adolf Eichmann, et n'est dépassé — de peu — que par l'article sur Adolf Hitler (7).

Avec la flambée de racisme anti-arabe et d'islamophobie depuis les attentats du 11 septembre 2001, on a assisté à une prolifération de publications visant à établir que les Juifs étaient confrontés en Palestine, en 1948, à une menace de génocide. Les Arabes n'étaient-ils pas — et ne restent-ils pas aujourd'hui — mus par la même haine des Juifs que les nazis, à l'instar du mufti ? L'expulsion des Palestiniens au moment de la fondation de l'Etat d'Israël et leur assujettissement continu par celui-ci ne procèdent-ils pas, dans ces conditions, de la légitime défense ?

Dans cette masse d'ouvrages, deux se distinguent par leur apparence de sérieux, du fait d'un travail sur les archives nazies, américaines ou britanniques : celui de Martin Cüppers et Klaus-Michael Mallman (8), et celui de Jeffrey Herf (9). Dans les deux cas, les auteurs connaissent très peu le monde arabe et en ignorent la langue. On trouvera un excellent dossier critique sur l'ouvrage de Cüppers et Mallman dans la revue de la Fondation Auschwitz, *Témoigner entre histoire et mémoire* (10). Dans sa contribution, Dominique Trimbur relève que le livre semble s'insérer « dans un courant historique marqué par un certain air du temps, celui du début des années 2000 (...). L'intégralité de la démonstration fait difficilement preuve de nuance, notamment lorsqu'il est question "des" Arabes et "du" monde musulman ; une assimilation qui trouve son illustration dans la reprise, sinon l'intégration assumée, de l'expression "choc des civilisations" ».

En réaction à l'exploitation par Tel-Aviv de la mémoire de la Shoah et pour légitimer les aspirations palestiniennes, deux tendances contradictoires se sont développées du côté arabe : d'une part, la comparaison des agissements d'Israël au nazisme, réciproque arabe de la tradition israélienne fort ancienne consistant à comparer divers Palestiniens et Arabes aux nazis ; d'autre part, la négation de la Shoah.

Le fait que nombre de personnes dans le monde arabe puissent combiner ces deux discours contradictoires — l'un tenant le nazisme pour l'étalon suprême du mal, l'autre impliquant qu'il est moins criminel qu'on ne le prétend — l'indique clairement : il s'agit là d'une tentative de compenser par un recours à la violence symbolique l'impuissance à riposter efficacement à la violence réelle. C'est la montée de ce négationnisme réactif et émotionnel que le président iranien Mahmoud Ahmadinejad tente d'exploiter dans sa concurrence avec le royaume saoudien pour gagner la sympathie de l'islam sunnite arabe.

En réalité, ceux qui, dans le monde arabe, adhèrent sérieusement, et en connaissance de cause, au discours pathologique du négationnisme occidental — le négationnisme devenant, dans leur cas, un « antisionisme des imbéciles » (pour paraphraser l'expression

célèbre qui fait de l'antisémitisme le « *socialisme des imbéciles* ») — constituent une infime minorité.

La grande majorité des attitudes négationnistes relève plutôt de l'exaspération. C'est ce que suggèrent des enquêtes d'opinion conduites parmi les Palestiniens d'Israël, qui forment certainement la population arabe la mieux informée sur le génocide juif, thème bien présent dans les programmes scolaires élaborés par les autorités israéliennes (11).

Réalisé par l'université de Haïfa en 2006, un premier sondage montra, à la surprise générale, que 28 % des Arabes israéliens en étaient venus à nier la Shoah, la proportion grandissant avec le niveau d'instruction des sondés (12). Deux ans plus tard, sur fond d'exacerbation de la violence, le même sondage obtenait 40 % de réponses négationnistes (13) !

Le caractère paroxystique de la situation actuelle semble rendre l'incommunicabilité entre les adversaires plus insurmontable que jamais. Néanmoins, quiconque connaît l'opposition apparemment irréductible qui sépare Israël et Arabes entre la création de l'Etat d'Israël en 1948 et les années 1970 sait qu'aujourd'hui, en dépit de tout, beaucoup plus d'Arabes et de Palestiniens envisagent une coexistence pacifique avec les Israéliens, et bien plus d'Israéliens reconnaissent que leur Etat est coupable de persécuter les Palestiniens. Il faut espérer que les uns et les autres sauront éviter à la région une nouvelle « catastrophe » — sens commun des deux termes Shoah et Nakba.

Gilbert Achcar.

[Conflit israélo-arabe](#), [Désinformation](#), [Génocide](#), [Histoire](#), [Judaïsme](#), [Nazisme](#), [Seconde guerre mondiale 1939-1945](#), [Conflit israélo-palestinien](#), [Israël](#), [Palestine](#), [Proche-Orient](#)



[Lien](#)



[Imprimer](#)

Gilbert Achcar

Professeur à l'Ecole des études orientales et africaines (SOAS) de l'université de Londres. Auteur de *Les Arabes et la Shoah. La guerre israélo-arabe des récits*, Sindbad - Actes Sud, Arles, 2009.

Vous appréciez notre site ?
Aidez-nous à en maintenir la gratuité.

[Soutenez-nous](#),
[abonnez-vous](#).

Vous pouvez également
[faire un don](#).

(1) C'est ce qu'a attesté à sa manière, encore récemment, le film d'animation d'Ari Folman, *Valse avec Bachir*, sorti en 2008.

(2) Sur les « nouveaux historiens » israéliens, cf. Benny Morris (sous la dir. de), *Making Israel*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2007, et Dominique Vidal, avec Sébastien Boussois, *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)*, L'Atelier, Ivry-sur-Seine, 2007.

(3) Cité par Dalia Shehori dans « Post-zionism didn't die, it's badly injured », *Haaretz*, Tel-Aviv, 28 avril 2004.

(4) Sur l'« instrumentalisation » de la Shoah en Israël, cf. Tom Segev, *Le Septième Million. Les Israéliens et le génocide*, Liana Levi, Paris, 2002, et Idith Zertal, *La Nation et la Mort. La Shoah dans le discours et la politique d'Israël*, La Découverte, Paris, 2008.

(5) Antonio J. Muñoz, *Lions of the Desert : Arab Volunteers in the German Army, 1941-1945*, Axis Europa, New York, 1997 ; Lukasz Hirszowicz, *The Third Reich and the Arab East*, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1966 ; Belkacem Recham, « Les militaires nord-africains pendant la seconde guerre mondiale », sur Internet : <http://colloque-algerie.ens-lsh.fr>

(6) *Le Septième Million*, op. cit.

(7) Peter Novick, *L'Holocauste dans la vie américaine*, Gallimard, Paris, 2001.

(8) Martin Cüppers et Klaus-Michael Mallman, *Croissant fertile et croix gammée*, Verdier, Paris, 2009.

(9) Jeffrey Herf, *Nazi Propaganda for the Arab World*, Yale University Press, New Haven, 2009.

(10) N° 105, octobre-décembre 2009, p. 233-252.

(11) De surcroît, 80 % de ces Palestiniens comprennent l'hébreu et ne sauraient donc ignorer l'évocation constante du souvenir de la Shoah en Israël.

(12) Fadi Eyadat, « Poll : Over 25 % of Israeli Arabs say Holocaust never happened », *Haaretz*, 18 mars 2007.

(13) Fadi Eyadat, « Poll : 40 % of Israeli Arabs believe Holocaust never happened », *Haaretz*, 17 mai 2009.